

illustres religieux de notre maison de Lyon, comme Innocent V, Hugues de St Cher, Guillaume Perault, Humbert le Dauphin, Humbert de Romans et autres personnages distingués, dont les tiges sur lesquelles ils se repositoient étoient plus ou moins étendues selon qu'ils avaient été élevés en dignité. Il y avoit encore autour du palmier le dessin ou représentation en perspective de l'ancien couvent, de ses jardins et cours de l'église (1). »

23° — Cloître antérieur. « Un cloître, écrit le Père Lacordaire (2), est une cour entourée d'un portique. Au milieu de la cour, selon les traditions anciennes devait être un puits, symbole de cette eau vive de l'Écriture, qui *rejaillit dans la vie éternelle*. Sous les dalles du portique on creusait des tombeaux, le long des murs on gravait des inscriptions funéraires ; dans l'arc formé par la naissance des voûtes, on peignait les actes des saints de l'Ordre ou du monastère. Ce lieu était sacré ; les religieux mêmes ne s'y promenaient qu'en silence, ayant à l'esprit la pensée de la mort et la mémoire des ancêtres. La sacristie, le réfectoire, de grandes salles communes régnaient autour de cette galerie sérieuse, qui communiquait aussi à l'église par deux portes, l'une introduisant dans le chœur, l'autre dans les nefs. Un escalier menait aux étages supérieurs construits au dessus du portique et sur le même plan. »

Conformément à ces traditions dominicaines, les religieux de Lyon traitèrent avec un peintre de talent pour la décoration de leur cloître. Ainsi, le 9 août 1615, le P. Jean Portier recevait quittance pour 558 livres tournois dus en vertu d'un marché verbal à Jacques Morry, maître peintre :

(1) Inventaire, III, 34.

(2) *Vie de Saint Dominique*, Ch. VIII.